

Chloe
Adultère, mode d'emploi
Chloé — États-Unis / France 2009, 99 minutes

Catherine Schlager

Number 266, May–June 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63481ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Schlager, C. (2010). Review of [Chloe : adultère, mode d'emploi / *Chloé* — États-Unis / France 2009, 99 minutes]. *Séquences*, (266), 51–51.

Chloe

Adultère, mode d'emploi

Une femme soupçonne son mari d'infidélité. Pour en avoir le cœur net, elle engage une escorte qui a pour mission de séduire ce dernier et de lui rapporter les moindres faits et gestes de l'infidèle. Ce scénario vous rappelle quelque chose ? C'était celui de **Nathalie**, film de la réalisatrice française Anne Fontaine sorti en 2003, mais c'est également celui de **Chloe**, dernière réalisation d'Atom Egoyan, qui tourne pour la première fois un film qu'il n'a pas scénarisé. Le plus célèbre des cinéastes canadiens a en effet repris les grandes lignes de cette histoire, mais se défend bien d'avoir voulu réaliser un simple remake, parlant plutôt de « réinvention ». Cette réinvention n'est malheureusement pas des plus réussies et n'était peut-être pas nécessaire.

CATHERINE SCHLAGER

Toronto, hiver 2009. La gynécologue Catherine Stewart a réuni de nombreux invités dans sa demeure afin de fêter l'anniversaire de son mari David, un professeur de musique. Mais celui-ci manque à l'appel, ayant mystérieusement manqué son vol de retour. Après avoir aperçu le message « Thanks for last night » le lendemain sur le cellulaire de David, elle se demande si une infidélité se cacherait là-dessous. Deux semaines plus tard, Catherine rencontre Chloe, une superbe jeune femme qui travaille comme escorte. Voulant dissiper ses doutes, Catherine demande à Chloe de séduire son mari et de lui rapporter ses agissements. S'ensuivra une série de rencontres entre les deux femmes qui développeront une relation qui pourrait se révéler dangereuse.

Chloe, choisi comme film d'ouverture du Festival de San Sebastian, devait initialement être tourné à San Francisco, mais Atom Egoyan a fortement insisté auprès des producteurs pour situer l'action à Toronto. Il a gagné son pari. La Ville reine, qu'il connaît comme le fond de sa poche, se révèle en effet magnifiée sous sa houlette. Les hôtels de grand luxe et les cafés branchés, la Frank Gehry Art Gallery, les Allan Gardens, la Tour du CN, l'architecture du quartier Yorkville, Toronto nous a rarement paru aussi séduisante. Et que dire de la splendide maison de verre de la famille Stewart qui permet à Egoyan les jeux de miroirs et le voyeurisme. Sous cet aspect, **Chloe** se révèle plus intéressant que **Nathalie...**, qui se déroulait presque exclusivement dans des intérieurs sombres.

Les personnages du film d'Atom Egoyan sont également mieux définis que ceux du film d'Anne Fontaine. Dès les premières minutes, on voit Chloe en train de revêtir ses séduisants atours, Catherine au travail dans son cabinet de gynécologie et David qui enseigne la musique à ses étudiants. De même, la dynamique familiale de la famille Stewart — Catherine et David ont un fils, Michael — est plus élaborée. Egoyan, qui s'est souvent intéressé à la famille dans ses précédents films (particulièrement dans **Family Viewing**), nous montre que la relation entre la mère et le fils n'est pas simple depuis que ce dernier vit ses premières amours.

Malheureusement, les interprètes de **Chloe** sont moins convaincants que ceux du film d'Anne Fontaine. Heureusement, il y a Julianne Moore (**A Single Man**, **Blindness**), qui est impeccable dans la peau de la gynécologue croyant être trompée. Reprenant le rôle tenu par Fanny Ardant, l'actrice



Un jeu de miroir... ou voyeurisme ?

incarne de façon très juste le doute ressenti par cette épouse encore séduisante, avec ses tenues cintrées chic, ses perles et son chignon, qui n'a plus l'impression d'exister aux yeux de son époux. Dans le rôle du mari, Liam Neeson (**Taken**, **Lindsay**) se révèle par contre beaucoup moins inspiré que son prédécesseur, Gérard Depardieu. Bien sûr, l'acteur a vécu un drame pendant le tournage (sa femme, Natasha Richardson, est décédée à la station de ski Mont-Tremblant), mais rarement a-t-on vu un acteur de sa trempe jouer aussi platement son rôle. Toutes les émotions qu'il exprime semblent se situer au même niveau. Quant à Amanda Seyfried, très présente au cinéma ces derniers temps (**Mamma Mia!**, **Dear John** et bientôt **Letters to Juliet**), elle joue à merveille les aguicheuses, mais n'a pas la présence et le talent d'une Emmanuelle Béart. Et à la toute fin, on ne comprend plus trop les agissements de son personnage.

On se demande bien ce qui a pu passer par la tête d'Atom Egoyan de s'être embarqué dans une telle galère. L'envie de réaliser un film hollywoodien ? Le désir d'aborder ses thèmes fétiches, tels que le mensonge, le voyeurisme et l'ambiguïté sexuelle ? Le goût de réinventer un film ? Mais si ce n'était que pour refaire une énième version de **Fatal Attraction** avec une finale qui verse dans le délire, il aurait pu choisir de passer son tour. Vivement le retour sur un écran prochainement du Egoyan qu'on a connu.

■ **CHLOÉ** — États-Unis / France 2009, 99 minutes — **Réal.** : Atom Egoyan — **Scén.** : Erin Cressida Wilson, d'après le scénario du film **Nathalie...** d'Anne Fontaine — **Images** : Paul Sarossy — **Mont.** : Susan Shipton — **Mus.** : Mychael Danna — **Son** : Steve Munro — **Dir. art.** : Phillip Baker — **Cost.** : Debra Hanson — **Int.** : Julianne Moore (Catherine Stewart), Liam Neeson (David Stewart), Amanda Seyfried (Chloe), Max Thieriot (Michael Stewart) — **Prod.** : Ivan Reitman, Joe Medjuck et Jeffrey Clifford — **Dist.** : Séville.